



CIL Centre-Presqu'île Comité d'Intérêt Local

Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

Compte X (ex-Twitter) : <https://x.com/Comitepresquile>

REVUE DE PRESSE

22 mars 2026

Chers amis du CIL Centre Presqu'île,

Voici comme chaque semaine la revue de presse du CIL-CPI, dont nous vous rappelons qu'elle ne peut être diffusée qu'aux membres à jour de leur cotisation en 2026.

N'hésitez pas à réagir par mail à celui par lequel vous avez reçu cette revue de presse, nous serons heureux de prendre en compte vos avis et suggestions qui pourront orienter nos actions auprès des pouvoirs publics.

52 revues de presse ont été réalisées en 2025, à partir des versions numériques des 7 médias suivants :

LE PROGRÈS

Crédit mutuel via groupe EBRA

TRIBUNE DE LYON

Rosebud SARL

LYON MAG
.com

Espace Group

 **L'ESSENTIEL**
LYON

Dirigeants du Groupe Bolloré

actu
Lyon

Groupe Publihebdos
filiale SIPA Ouest France

LYON
CAPITALE

Christian Latouche
FIDUCIAL

nouveau
LYON
LE MAGAZINE

Indépendant

Rue89Lyon

Xavier Niel – Matthieu Pigasse

Les articles portent exclusivement sur les événements en cours ou survenus en Presqu'île, à l'exclusion des déclarations politiques, notamment sur fond de campagne électorale.

Lyon. Une Banque postale violemment attaquée, les images impressionnantes

La Banque postale du quai Saint-Antoine, à Lyon, a été attaquée ce jeudi 19 mars à 4h30. Les images des dégâts sont impressionnantes.



Des suspects s'en sont pris à un distributeur automatique à billets, à Lyon, ce jeudi. (©Ludivine Caporal / actu Lyon)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 19 mars 2026 à 8h44 ; mis à jour le 19 mars 2026 à 11h56

INFO ACTU LYON. La Banque postale du quai Saint-Antoine, à [Lyon](#), a été attaquée ce jeudi 19 mars à 4h30. Les images des dégâts sont impressionnantes.

Les suspects ont pris la fuite

Plusieurs suspects auraient utilisé une corde pour s'emparer du distributeur automatique à billets. Ce dernier a été retrouvé au milieu de la chaussée.

Les trois suspects ont pris la fuite dans une voiture, type citadine. Le fourgon, ayant servi à l'arrachage du distributeur automatique, a été laissé sur place.



La Banque postale du quai Saint-Antoine a été attaquée par au moins trois individus à 4h30, ce jeudi. (©Ludivine Caporal / actu Lyon)



La police effectue les premières constatations après l'attaque d'une Banque postale à Lyon, ce jeudi. (©Ludivine Caporal / actu Lyon)

La police a ouvert une enquête. Pour l'heure, nous ignorons si les braqueurs ont réussi à repartir avec des billets de banque.

La Poste réagit

À la suite de cette attaque au fourgon subie par le bureau de poste de Lyon Saint-Antoine dans la nuit du 18 au 19 mars, la direction de l'établissement indique à notre rédaction qu'il sera **fermé temporairement**. Une « continuité de service est assurée » par le bureau de poste de Lyon Saint-Jean au 25 quai Romain-Rolland, dont les effectifs seront renforcés.

Les retraits de colis et des lettres recommandées pourront avoir lieu dès demain à Lyon Saint-Jean.

Avec Julien Damboise

Le Progrès – 20 mars

Bureau de poste cambriolé : « Ils avaient l'air très pros »

En quelques minutes ce jeudi 19 mars, trois individus cagoulés auraient fait sauter une vitre blindée et un distributeur qu'ils ont trainé, grâce à un treuil, jusqu'au milieu de la chaussée du quai Saint-Antoine, à Lyon. Ils ont embarqué la partie qui les intéressait : celle qui contenait l'argent liquide.

Le distributeur gît encore sur la chaussée du quai Saint-Antoine (Lyon 2), à quelques mètres de la porte arrachée du bureau de poste. Ce jeudi 19 mars, les policiers de la BRB (Brigade de répression du banditisme) s'affairent à proximité pour recueillir indices et toutes traces susceptibles d'éclairer le modus operandi de ce cambriolage qui s'est déroulé très tôt le matin, vers 4 heures et d'en identifier les auteurs.

« On a encore deux minutes pour finir »

C'est le bruit d'une double explosion qui a réveillé des riverains. « À la première explosion, j'ai pensé que c'était un accident de voiture. À la seconde, je



Au premier plan, on voit une partie du distributeur qui a été arraché à l'intérieur du bureau de poste. Photo Laurence Loison

me suis levé. J'ai vu trois hommes, habillés tout en noir. De loin, je ne pouvais pas discerner leur visage, mais dans le silence de la nuit, je pouvais les entendre. Ils avaient l'air très calmes, des vrais pros. Visiblement, ils savaient ce qu'ils faisaient. Ils n'ont pas touché au distributeur extérieur, mais ils ont récupéré le distributeur de billets qui était à l'intérieur de l'agence. Ils

avaient un van avec un treuil. J'ai entendu l'un dire : "C'est bon on peut y aller !", un autre répondre, pas du tout stressé : "On a encore deux minutes pour finir !" En tout, le cambriolage n'a pas duré plus de cinq minutes. Ils se sont ensuite enfuis dans une berline rouge.

La police est alors arrivée rapidement sur les lieux», témoigne un riverain qui habite le quai

Saint-Antoine.

De la mousse anti-incendie pour effacer les traces d'ADN

Le parquet confirme au *Progrès* : « Un arrachage de distributeur automatique de La Banque Postale s'est produit ce matin autour de 4 h 30. Trois individus l'ont arraché à l'aide d'un fourgon et d'un câble atta-

ché à ce dernier. La porte de la banque a également été forcée. La partie du distributeur emportée contenait des liquidités ». Le montant du butin n'a pas été communiqué.

Les trois malfrats se sont enfuis dans une berline rouge, abandonnant sur place le fourgon qu'ils ont copieusement arrosé de mousse anti-incendie pour effacer le maximum de traces ADN. On voyait encore des traces de mousse blanche sur la chaussée ce jeudi matin.

Effectifs renforcés dans le bureau de poste de Saint-Jean

Une enquête a été ouverte par le parquet de Lyon des chefs de vol en bande organisée et association de malfaiteurs, elle a été confiée à la DCOS (Division de la criminalité organisée et spécialisée).

Le bureau de poste du quai Saint-Antoine est temporairement fermé. Une continuité de service est assurée par le bureau de poste de Lyon Saint-Jean au 25 quai Romain Rolland, dont les effectifs sont renforcés.

● L.L. et J.M.

Lyon 2^e • Les iraniens se sont rassemblés pour la fête du feu sur la place Bellecour

Le dernier mercredi du calendrier Persan, les Iraniens se rassemblent pour la traditionnelle fête du feu. Celle-ci consiste à sauter par-dessus de petits feux pour se purifier et célébrer le retour du printemps. Mardi soir, une centaine de participants se sont rassemblés, place Bellecour.

Homeni Anbaran, président de l'association Homa explique le principe de cette fête: « Le prince Reza Pahlavi a appelé tous les Iraniens du monde à fêter ce soir pour relayer la voix

du peuple iranien, la guerre ne leur permettant pas de descendre dans la rue et internet étant coupé ». Chants traditionnels, danses sur des airs de « musiciens expatriés », sauts par-dessus cinq plaques d'allume-feu enflammés ont réjoui petits et grands. « Perpétuer la tradition devant le drapeau lion et soleil, premier drapeau avant la révolution islamique, est une façon d'entrer en protestation avec le régime actuel », assure Sara.



Les plus téméraires se sont élancés au-dessus des flammes, de la fumée et des odeurs d'alcool. Photo Jean Garavel

«Ça apporte beaucoup de vie»: c'est le retour du printemps et des terrasses

Depuis le 1^{er} mars 2026, les terrasses saisonnières ont fait leur grand retour à Lyon. Elles resteront ouvertes pendant 8 mois, jusqu'à la fin octobre. Un retour très attendu par les restaurateurs, mais aussi par les clients. *Le Progrès* est allé à leur rencontre.

Les quartiers de Lyon vont gagner en vitalité : voilà l'ouverture des terrasses saisonnières ! Déployées depuis le 1^{er} mars, elles viennent dynamiser l'activité des restaurants. Cette année, l'ensemble de la ville compte 1 830 terrasses dont 730 sont disposées sur des places de stationnement et la mairie de Lyon continue de recevoir des demandes de restaurateurs.

Elles seront ouvertes les dimanches, lundis et mardis de

« On dit que le soleil est le meilleur commercial, et c'est vrai ! »

Paul Verdier, restaurateur

7 heures à minuit, et les mercredis, jeudis, vendredis et samedis de 7 heures à 1 heure du matin. Chaque année, les professionnels de la restauration doivent obtenir une autorisation de la Ville de Lyon pour bénéficier de ces extensions temporaires.

Du côté des restaurateurs, l'ouverture des terrasses saisonnières représente une augmentation conséquente de leur chiffre d'affaires sur l'année. Au restaurant Le Layon, situé rue Mercière, Benjamin de Andrade, maître d'hôtel, souligne l'importance de ces espaces extérieurs : « Avec la terrasse, on ajoute 22 places, en plus des 40 que nous avons à l'intérieur, ça augmente notre superficie. Les beaux jours sont propices à la balade. Les gens sont plus enjoués à l'idée de manger dehors. » « On dit que le soleil est le meilleur commercial, et c'est vrai ! » témoigne Paul Verdier, restaurateur au MOS, rue Mercière.

Les clients installés en terrasse sont tout aussi ravis. « C'est trop bien ! », dit Manon, assise en extérieur avec ses amies : « On prend de la vitamine D. » Ce groupe de copines vient sou-



Avec le soleil, Sandy et Laureline ont opté pour la terrasse de ce restaurant rue Mercière. Photo Laura Pierrez

vent s'installer en terrasse et selon elles, le meilleur moment de la journée reste « le soir ! », s'exclament-elles en chœur, ou en fin d'après-midi : « À partir de 17 heures pour l'apéro ! »

Un atout aussi pour les touristes

L'ouverture de ces espaces « apporte beaucoup de dynamisme et de vie dans des endroits qui en manquent par-

fois », estime Louise, « c'est toujours agréable de manger dehors », complète Tristan. Tous les deux assis à la même table, ils indiquent venir en terrasse « dès que c'est ouvert ». Pour les touristes qui viennent visiter la ville, c'est aussi un avantage, « ça sent le printemps, nous, on vient de la campagne et les terrasses ouvrent plus tard, plutôt pour l'été », explique Céline, une cliente. Durant cette période, les Lyonnais

et les restaurateurs peuvent en profiter jusqu'en soirée, en famille ou entre amis, les terrasses ravivent l'activité de la ville de jour comme de nuit pour toute la saison.

Une durée qui fait débat chez les restaurateurs

Pour les clients, le mois de mars devient même spécial : « Je trouve que ça garde une petite ambiance d'attendre le mois de mars, ensuite jusqu'à octobre on sait que c'est le moment des terrasses », explique Manon installée dehors au soleil. Une ouverture qui s'étend sur 8 mois et qui, selon Benjamin, est essentielle : « Le fait que l'on puisse garder la terrasse jusqu'au mois d'octobre, c'est très bien. De novembre à janvier, avec le temps plus froid et pluvieux, elle serait ouverte pour rien. » En revanche, pour Paul, c'est différent : « On sait très bien que peu importe la saison, elles sont remplies et l'hiver les clients vont voir d'autres terrasses, ce serait un plus pour nous de l'avoir à l'année. On a eu un mois de février très beau sans terrasses, on aurait bien aimé en profiter », conclut le restaurateur.

● Laura Pierrez

Magazine MET' 18 mars



PERRACHE : NOUVEAU VISAGE POUR LA GARE DE BUS

L'entrée en travaux de la gare de bus du centre d'échanges marque une étape supplémentaire du projet Ouvrons Perrache. Depuis janvier, la plateforme est en cours de réaménagement suite au départ de la gare routière internationale à Gerland. Sa restructuration se fera en deux demi-gares, l'une côté Rhône, l'autre côté Saône, désormais dédiées aux bus du réseau TCL et organisées autour d'une esplanade piétonne. Quais et espaces d'attente évoluent, avec une attention particulière pour l'accessibilité des personnes en situation de handicap et l'orientation des usagers.



Hôtel de Ville Lyon @ Hugo LAUBEPIN

Un camion prend feu devant l'Hôtel de Ville de Lyon, aucun blessé à déplorer

• 21 mars 2026 À 15:06 par CM

Un camion-benne a pris feu ce samedi 21 mars au matin devant l'Hôtel de Ville de Lyon. Une fuite hydraulique pourrait être à l'origine de l'incident.

Les faits se sont déroulés ce samedi 21 mars à l'aube. Selon nos confrères du [Progrès](#), un camion-benne a pris feu ce matin devant l'Hôtel de Ville de Lyon, dans le 1er arrondissement.

Les sapeurs-pompiers sont intervenus aux alentours de 7 heures, avant que le camion-benne ne soit finalement retiré à 10 heures.

Selon un témoin présent place de la Comédie, une fuite hydraulique serait à l'origine de l'incident. Aucun blessé n'est à déplorer.

Lyon • Pourquoi les monuments seront dans le noir le 28 mars



Comme tous les autres bâtiments éclairés par le plan Lumière, le Grand Hôtel-Dieu ne sera pas éclairé. Photo d'illustration J.P.

Et si les sites emblématiques de Lyon étaient plongés dans le noir ? C'est en tout cas ce qui est prévu ce samedi 28 mars lors du défi mondial "Earth Hour". Ce challenge, connu pour son geste symbolique qui consiste à « éteindre les lumières », est organisé par le World Wildlife Fund (WWF). Il vise à pousser les citoyens du monde à faire une bonne action pour la planète.

L'Hôtel de Ville, l'ancien palais de justice ou encore la basilique Fourvière seront dans l'obscurité. En tout, 370 sites historiques et emblématiques de Lyon ne seront pas éclairés à partir de 20 h 30 et pendant toute la nuit. « L'éclairage fonctionnel des rues sera maintenu », indique la mairie dans un communiqué.

20 ans d'un challenge mondial

Lancé en 2007, "Earth Hour", fête sa 20^e édition cette année. Le WWF se félicite du chemin parcouru « au fil des ans, nous avons intensifié nos efforts et insufflé un nouveau souffle à notre mouvement et à notre mission ».

Comme chaque année, de nombreux monuments ne seront pas illuminés : l'opéra de Sydney, la fontaine de Trévi à Rome, l'Acropole d'Athènes, la Tour Eiffel ou encore Big Ben et le Parlement britannique.

Lyon : un homme brandit un couteau et sème la panique en plein centre-ville



Lyon : un homme brandit un couteau et sème la panique en plein centre-ville - LyonMag

La tension est brièvement montée d'un cran en Presqu'île.

Ce mardi 17 mars aux alentours de 13 heures, un homme visiblement agité, a inquiété plusieurs passants rue de la République, dans le 2e arrondissement de Lyon.

Selon les premiers éléments, l'individu aurait brandi un couteau tout en tenant des propos insultants et menaçants envers les passants, provoquant un mouvement de panique dans ce secteur très fréquenté à l'heure du déjeuner.

Alertée, la police municipale est rapidement intervenue. Grâce à un signalement précis diffusé via les services de supervision et aux indications de témoins, les agents ont pu suivre la trace du suspect.

Dans sa fuite, l'homme a été discrètement suivi par un policier municipal hors service présent sur place. Il a finalement été intercepté quai du Général-Sarrail, dans le 6e arrondissement.

L'intervention s'est déroulée sans faire de blessé. Le suspect a été remis aux services de police et placé en garde à vue. D'après les premiers éléments, deux couteaux auraient été retrouvés en sa possession.

Lyon ● Faites expertiser gratuitement vos montres place des Célestins



Un expert examinera vos montres mercredi prochain. Photo illustration Richard Mouillaud

La maison de ventes lyonnaise Artflow Enchères organise le mercredi 25 mars une demi-journée d'expertises dédiée aux montres et montres de collection, en présence d'Alexis Francis-Boeuf, expert.

De 14 heures à 18 heures, au 9 place des Célestins à Lyon, toute personne souhaitant faire estimer une ou plusieurs montres est invitée à se présenter librement, sans rendez-vous préalable ni obligation de vente. L'expertise est gratuite et confidentielle.

Montres anciennes, pièces de collection, achats récents, grandes manufactures ou héritages familiaux : l'expert reçoit tous les porteurs de montres et leur apporte une estimation précise et transparente, sans engagement de leur part.

Mercredi 25 mars, Artflow Enchères, 9 place des Célestins de 14 heures à 18 heures. Libre et gratuit.
Site : artflow-encheres.fr/

Armé d'un couteau, il sème la panique rue de la République

« Un individu particulièrement excité a semé la panique en menaçant plusieurs passants avec un couteau, tout en proférant des insultes », vers 13 heures, ce mardi, rue de la République, à Lyon 2^e, a appris *Le Progrès* d'une source sécuritaire.

« Rapidement, un équipage de la police municipale du 2^e arrondissement a été engagé. Grâce à la coordination efficace du PC radio en lien avec le centre de supervision urbaine, un signalement précis a été diffusé. »

« Des témoins ont orienté les équipes également sur la direction de fuite de l'individu. Un policier municipal hors service, présent sur place, a pris l'initiative de le suivre. L'individu a finalement été interpellé quai du Général-Sarrail (Lyon 6^e), sans faire de blessé [...] Il a été présenté à un officier de police judiciaire puis placé en garde à vue », selon la même source.

Deux couteaux auraient été retrouvés sur lui, selon une photo fournie à notre rédaction.

● J. M.

Lyon

Ces Polaroids s'exposent aux Archives municipales

Dans le cadre d'Analog Festival et du bicentenaire de la photographie, les Archives municipales accueillent, jusqu'au 11 juillet, les œuvres du Lyonnais Alain Guillemaud.

Depuis une quarantaine d'années, ce diplômé des Beaux-Arts, originaire de Coligny (Ain), s'est pris de passion pour la photographie instantanée.

Des images réalisées pour des studios publicitaires lyonnais à ses débuts en argentique à tous ses travaux en Polaroid, abstractions nées d'accidents naturels ou provoqués, vues de Lyon et d'ailleurs, portraits d'anonymes, de stars et photographies d'urbex, l'exposition montre la diversité de ses talents et son attachement à ce

procédé photographique.

« J'ai toujours eu un attrait pour l'accident, l'imprévu, l'abstraction. Polaroid n'est pas fidèle pour le grain, les couleurs. Ce sont ces imperfections qu'on trouve dans l'image qui me plaisent. En agrandissant certaines photos après les avoir scannées ou photographiées et tirées sur du papier à dessin, on ne savait plus si c'était de la photo ou de l'aquarelle », confie l'artiste.

Distingué en 2002 par le prix "Polaroid international", avec son image *Bleu Océan*, prise dans les Landes, Alain Guillemaud dispose, l'année suivante et pendant trois jours, du plus grand appareil instantané du monde, la chambre Polaroid, et en profite pour réaliser des na-

tures mortes, qui sont également présentées aux Archives municipales.

Des initiations à la prise de vue au Polaroid organisées

« J'aime créer un univers à partir d'objets du quotidien, poursuit Alain Guillemaud. J'aime aussi photographier le patrimoine industriel, ces lieux où on ne sait pas vraiment où on est. Aujourd'hui, tout le monde a les mêmes capteurs, il y a de moins en moins de différences sur les photographies, tout est devenu parfait. Pour ma série *Accidents*, j'ai utilisé des films périmés. J'en fais vieillir, je les maltraite pour voir ce qu'il reste avec la matière altérée. J'aurais peut-être dû être peintre. »



Alain Guillemaud travaille le Polaroid sous toutes ses formes depuis les années 1980. Photo Stéphanie Ferrand

Des objets sont mis à la disposition du public pour qu'il puisse réaliser sa propre nature morte. Des initiations gratuites à la prise de vue au Polaroid, sous l'œil averti d'Alain Guillemaud, sont prévues les samedis 28 mars, 25 avril, 30 mai et 20 juin, à 14 h 30. Le matériel sera fourni. Les inscriptions sont ouvertes sur le site des Ar-

chives municipales.

En parallèle, une seconde exposition présente les travaux des étudiants de l'Université Lyon 2 sur la question du corps.

Instants Polaroid, jusqu'au 11 juillet, aux Archives municipales, 1, place des Archives. Entrée libre. Fermé les 20 et 21 mars et du 14 au 17 mai. www.archives-lyon.fr

Lyon 2E

Exposition de Patricia Dinev

Exposition intitulée "Marottes" : œuvres réalisées, à la main, en textiles, cire et plumes.

Tous les jours sauf le dimanche de 10h à 17h. Jusqu'au samedi 28 mars. *Le Showroom Galerie 7*. 7 place Gailleton. Gratuit. Tél. 06.43.55.62.97.

Exposition de Susanne Kriemann

Exposition intitulée "Lupin, fougère, genêt" (affiches grand format et soieries sur les conséquences de l'exploitation minière de l'uranium dans le Limousin).

Tous les jours sauf le samedi et le dimanche de 14h à 18h. Jusqu'au mardi 28 avril. *Goethe Institut*. 18 rue François-Dauphin. Gratuit. Tél. 04.72.77.08.89.

L'église Saint-Pierre-des-Terreaux, aujourd'hui salle d'exposition du musée des Beaux-Arts

La rédaction - 21 mars 2026

Aujourd'hui partie intégrante du musée des Beaux-Arts, l'église Saint-Pierre-des-Terreaux a longtemps été une pièce centrale du palais Saint-Pierre.



Église Saint-Pierre-des-Terreaux, Lyon 1er. © Audrey Geneste

Rue Paul Chenavard, en face de la place Meissonier, coincée entre deux immeubles se trouve une mystérieuse façade en pierre blanche. Elle ne mesure que quelques mètres de large, est plus petite que les autres, mais se distingue par une grande porte en bois à deux battants surmontée de deux clés et une tiare, emblème du souverain pontife.

De style roman, ce portail du XII^e siècle est le seul vestige de l'église Saint-Pierre-des-Terreaux de l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre-lès-Nonnains, ancêtre du musée des Beaux-Arts.

Le Monastère des filles de Saint-Pierre

Tout commence au VI^e ou au VII^e siècle selon les versions. En 546, l'évêque lyonnais Saint Sacerdos fonde un palais et une église en hommage à Saint-Pierre, chef des apôtres. Même si cela reste l'hypothèse la plus probable, d'autres historiens estiment que c'est en 664 qu'un autre évêque, Saint Ennemond, construit l'abbaye.

Toujours est-il qu'en 665 le monastère existe bel et bien et que des religieuses prennent l'habit de Saint-Benoît, formant l'une des premières congrégations de l'ordre des Bénédictins. Le couvent, connu sous le nom de « monastère des filles de Saint-Pierre », est alors habité par des femmes de familles illustres (il faut démontrer au moins quatre générations de noblesse paternelle pour y entrer).

Mais au VII^e siècle, l'abbaye est en partie détruite par les Sarrasins, qui envahissent la région du Lyonnais. Elle sera reconstruite par [Leidrade](#), archevêque de Lyon entre 736 et 816. Dans ce cadre, le roi Lothaire fait une donation qui fait du couvent un lieu de sépulture pour les grands personnages comme le petit-fils de Charlemagne, Charles de Provence (845-863).

Un monastère, deux églises

Le monastère des Bénédictines a la particularité de compter deux églises : Saint-Saturnin et Saint-Pierre. À l'origine, c'est Saint-Pierre qui fait office d'église conventuelle et paroissiale. Mais en 1173, Saint-Saturnin devient église paroissiale. Elle sert alors d'annexe à la première, réservée à la communauté religieuse.



27 - LYON — Saint-Pierre des Terreaux

Église construite au XVIII^e siècle, par les chanoinesses qui avaient succédé aux religieuses Bénédictines. Elle est ornée de précieux objets d'art, notamment de tableaux, œuvres des peintres Trémolière et Blanchet, et d'autres objets provenant de l'ancienne chapelle des Pénitents de Confalon

Eglise Saint-Pierre-des-Terreaux, Lyon ©Archives municipales de Lyon

Cette même année, c'est le drame : l'église Saint-Pierre menace de s'effondrer. Le 14 août 1173, l'archevêque de Lyon, Guichard de Pontigny, lance un appel aux aumônes.

Sous l'égide de l'abbesse Rosalinde, des ouvrages de restauration sont entrepris : le portail, le porche et le clocher sont rénovés, qui seront classés monuments historiques en 1921.

Selon les plans du XVI^e siècle et de 1625, l'église est alors composée d'une nef précédée d'un porche surmontée d'une tour à trois étages et de six chapelles.

Les successives rénovations de l'église Saint-Pierre

Les guerres de Religion n'épargnent pas Lyon, et en 1562, les archives et objets liturgiques de l'église sont pillés lors de l'invasion du monastère par des protestants. Mais il faudra attendre presque un siècle pour que le couvent fasse l'objet de nouveaux travaux.

Après la fondation de [l'hôtel de ville](#) de Lyon en 1659, celle qu'on appelle alors l'abbaye royale des Dames de Saint-Pierre est reconstruite. L'abbesse Anne de Chaulnes entame une seconde phase de rénovation de l'église Saint-Pierre avec l'architecte avignonnais François de Royers de La Valfrenière.

Au décès de la religieuse en 1672, sa sœur Anne reprend la main. Elle poursuit l'achèvement de l'aile ouest et désigne maître d'oeuvre le peintre Thomas Blanchet pour concevoir le décor de l'aile sud entre 1675 et 1687.

LIRE AUSSI : [Le jour où le palais Saint-Pierre a accueilli le musée des Beaux-Arts](#)

Au XVIII^e siècle, place à la modernisation par l'architecte Antoine Degérando. L'abbesse Anne de Melun fait installer un deuxième orgue et ordonne la reconstruction du clocher qui sera abaissé de trois étages. Elle fait aussi déplacer le chœur des religieuses et modifier le corps de l'abside, extrémité orientale du chœur.

Des ornements en tout genre viennent agrémenter l'intérieur : argenterie, dalles en losange, objets de culte, tabernacle en bronze, marbres de couleur...

De fabrique de salpêtre à salle des Beaux-Arts

À la Révolution tous les biens nationaux du clergé – y compris le monastère des filles de Saint-Pierre – sont nationalisés. En 1793, les religieuses sont expulsées du couvent qui abrite alors les œuvres d'art qui sont retirées des monuments religieux. De son côté, l'église Saint-Pierre est transformée en fabrique de salpêtre.

LIRE AUSSI : [La Révolution française, Lyon et les Lyonnais](#)

Cinq ans plus tard, l'abbaye échappe à la démolition grâce à l'intervention d'un Villeurbannais : Nicolas-François Cochard. Alors conseiller à la préfecture du Rhône, il évite à l'édifice d'être remplacé par quatre rues et des galeries marchandes.

L'avocat et politicien souhaite en faire « *un temple des connaissances universelles réunies à la voix du génie* ». En compagnie de l'archéologue lyonnais François Artaud, il transforme le palais pour accueillir le musée des Beaux Arts qui ouvrira ses portes en 1803.

Entre temps, en 1802, l'église Saint-Pierre est retirée de la liste des biens nationaux et devient propriété de la Ville de Lyon. Alors que Saint-Saturnin est détruite, elle est réaffectée au culte et utilisée comme église paroissiale jusqu'au début du XX^e siècle. De nouvelles œuvres de restauration y sont entamées. L'édifice est agrandi : une partie des voûtes sont démolies et une abside est construite.



L'église Saint-Pierre des Terreaux est devenue une salle d'exposition du musée des Beaux-Arts de Lyon – photo automne 2018 © Lyon MBA – Alain Basset

Le 7 mai 1907, un décret ministériel annonce la désaffectation de l'église Saint-Pierre qui est intégrée au [musée des Beaux-Arts](#). Aujourd'hui, elle accueille des sculptures des XIX et XX^e siècles inaugurées par l'ancien maire de Lyon Édouard Herriot en 1934.

À l'inverse de Saint-Saturnin, l'église Saint-Pierre-des-Terreaux fait toujours partie du paysage lyonnais. Un temps fabrique, et désormais salle du musée des Beaux-Arts, elle a résisté à l'épreuve du temps bien qu'elle ait perdu sa fonction religieuse. Plusieurs fois reconstruite ou restaurée, elle témoigne de l'incroyable histoire du deuxième plus grand musée de France.

Emma Turquety

Manon Lescaut à l'Opéra de Lyon : Charnel et luxuriant



À la fin du XIX^e siècle, Giacomo Puccini trouve avec Manon Lescaut la forme idéale de son génie lyrique.

Créé en 1893, ce troisième opéra propulse le compositeur au rang de successeur naturel de Verdi. L'orchestre y règne en maître, soutenant des voix brûlantes d'humanité.

En condensant le roman de l'abbé Prévost, Puccini exacerbe les désirs : Manon, dévorée par l'envie de jouir de la vie, se heurte à la brutalité du monde, tandis que Des Grieux incarne l'amoureux absolu, magnifique d'impuissance.

Pour incarner ce couple maudit, Chiara Isotton et Riccardo Massi, déjà acclamés à Lyon, retrouvent la scène sous la direction d'Emma Dante, dont la poésie âpre et directe épouse idéalement cette histoire d'écorchés vifs, où l'amour se confond avec le désespoir.

Infos

Du 20 mars au 7 avril, à 16h ou 20h.

Opéra de Lyon, Lyon 1. De 10 à 125 €.



Les danseuses et danseurs du Ballet de l'Opéra national d'Ukraine dans la salle du Ballet de l'Opéra de Lyon

Une résidence pour les danseurs ukrainiens à l'Opéra de Lyon : quand l'art résiste aux bombes

• 16 mars 2026 À 15:34 - Mis à jour À 16:37 par Mathieu Thai

Du 9 au 19 mars, six jeunes danseuses et danseurs du ballet de l'Opéra national d'Ukraine sont accueillis pour une résidence d'artistes à l'Opéra de Lyon. Rencontre.

Nous les avons rencontrés à la Maison de l'Ukraine le 13 mars, dans le 8^e arrondissement de Lyon. Sofiiia, Veronika, Daria, Volodymyr, Oleksii et Yelyzaveta, danseuses et danseurs du ballet de l'Opéra national d'Ukraine, sont là, loin de Kyiv, loin des sirènes et des bombardements. Pendant dix jours, Lyon devient leur havre de paix. Un peu exténués par le voyage et par un agenda chargé, ils ont tenu à rencontrer la diaspora ukrainienne pour témoigner de leur condition de travail à Kyiv et pour évoquer ce projet de résidence à l'Opéra de Lyon, véritable bouffée d'oxygène pour ces jeunes artistes.

Un pont entre deux mondes

C'est une histoire de rencontres et de solidarité. Tout commence en juin 2025, quand Dominique Rebaud, accompagnée de Marianne Babich, d'origine ukrainienne, toutes deux

membres de l'association Ukraine CombArt, se rendent à Kyiv, à l'invitation du Festival international du film documentaire et des droits humains *DocuDays*. Dominique Rebaud, chorégraphe et danseuse, est conviée à donner une master class de danse contemporaine au corps de ballet de l'Opéra de Kyiv. Dans une ville sous tension, le Ballet national d'Ukraine répète *La Fille mal gardée* sous la direction du Français Jean-Christophe Lesage, tandis que les explosions grondent au loin.

De cette immersion naît un très beau projet : organiser une résidence pour ces danseurs à Lyon, en partenariat avec l'Opéra. Richard Brunel, son directeur, et Cédric Andrieux, directeur du Ballet, ouvrent les portes de la prestigieuse institution. Pendant dix jours, les Ukrainiens suivent les cours du Ballet de Lyon, assistent aux répétitions, échangent avec leurs homologues français.

Danser pour résister

Pour Veronika, 19 ans, qui est retournée en Ukraine malgré la guerre après des études à Londres, cette résidence est une bouffée d'oxygène. "À Kyiv, on danse entre deux alertes à la bombe", confie-t-elle. Volodymyr tient à rappeler que leur théâtre tourne presque normalement, car il conserve "un statut d'infrastructure critique" et est donc épargné par les restrictions, notamment énergétiques. Même si, parmi les 130 artistes qui composaient la troupe avant l'invasion russe, il ne subsiste que 50 danseurs, la culture reste une priorité nationale. "Le nombre de spectateurs a été réduit, car la jauge des vestiaires, qui servent d'abri en cas de bombardement pendant la représentation, est limitée", précise-t-il.



Image tirée du documentaire *The Sky Was on Fire : Ballet and War in Ukraine*

Cependant, les salles de spectacles ne désertent pas, car c'est "un espace de liberté pour les Ukrainiens", affirme Daria, originaire de Kharkiv, une ville proche de la frontière russe et constamment bombardée. Oleksii ajoute : "Pour les spectateurs, venir au théâtre est une manière de soutenir l'Ukraine." C'est pour cette raison que l'on trouve de nombreux anciens militaires et des volontaires parmi les spectateurs.

L'opportunité de se libérer de l'influence russe

Car la culture est évidemment un vecteur politique. “Aujourd’hui, nous avons supprimé les œuvres du répertoire russe... Nous ne jouons plus *Le Lac des Cygnes* ou *Casse-Noisette*”, affirme Volodymyr. Et pour ces jeunes danseurs, c’est plutôt une opportunité pour se tourner vers un répertoire plus contemporain et plus ouvert. En 2023, ils ont effectué une tournée au Japon et en Europe – Allemagne, Italie, France – et ont pu découvrir des créations qui font écho “aux aspirations artistiques de leur génération”, comme l’évoque Veronika.

Un programme dense

À Lyon, la troupe suivra les classes quotidiennes du Ballet de l’Opéra de Lyon. Ils assisteront aux répétitions des productions en cours : *Enemy in the Figure* de William Forsythe et *Grey Area* de David Dawson.

Le 17 mars, le cinéma Lumière Terreaux organisera une soirée spéciale autour du film *The Sky Was on Fire : Ballet and War in Ukraine* de Jonathan Maricle et Joan Finn Adkison. Un documentaire passionnant, tourné en 2025, qui suit le parcours des danseurs du Ballet national, dont certains ont rejoint les rangs de la Défense territoriale. Avant la projection, les six jeunes artistes monteront sur scène pour exécuter un adage, une suite de mouvement chorégraphique.

Le 19 mars, la résidence s’achèvera par une rencontre avec la Compagnie Maguy Marin au Centre d’Art Ramdam de Sainte-Foy-lès-Lyon pour un moment d’échange intime et de danses partagées.

Dans une semaine, les jeunes artistes retourneront en Ukraine. Ils retrouveront les sirènes, les coupures de courant, la peur... Mais ils emporteront, en guise d’espoir, des souvenirs de rencontres, des fous rires dans les coulisses de l’Opéra et la parenthèse d’une vie presque normale.

Ballet and War in Ukraine. Le 17 mars, au cinéma Lumière Terreaux. Réservation [*ici*](#).

Repères

Ukraine CombArt

Ukraine CombArt, l’association à l’origine de cette résidence, a été créée en 2022, au lendemain de l’invasion russe. Son objectif ? Soutenir les artistes ukrainiens et faire connaître leur culture en France. “Chaque fragment d’art est une brique de notre forteresse“, une devise empruntée au cinéaste ukrainien [**Maksym Nakonechnyi**](#).

La Maison de l’Ukraine (Domivka)

Créée en 2022 après l’invasion russe en Ukraine, l’association lyonnaise apporte une aide aux réfugiés ukrainiens de Lyon et organise des événements culturels avec la diaspora. La Domivka est un lieu géré par l’association [**Lyon-Ukraine**](#). Les Ukrainiens y bénéficient d’une aide pour mieux s’intégrer en France. Ils peuvent y consolider leur apprentissage de la langue et suivre divers ateliers culturels. Pour les Français, c’est une porte d’entrée dans la culture ukrainienne, un espace de convivialité et de rencontres.

[**domivka.fr**](http://domivka.fr)

Lyon 2^e

Le Sofitel Bellecour accueille l'artiste lyonnais Jaké et expose plusieurs de ses œuvres

Peintre contemporain, graveur, fresquiste et illustrateur, Jaké, né à la maternité de l'Hôtel-Dieu en 1967, est en résidence d'artiste au Sofitel Bellecour, jusqu'au 25 mars.

De la toile au mur, du textile à l'objet, du petit format à la grande fresque de 1700 m, l'artiste est avant tout un homme d'images. « La couleur, la multitude et la générosité, caractérisent ma peinture », confie Jaké, empreint de pop culture.

Exposition et création

Pour ce 3^e passage en un an au Sofitel, le hall d'entrée lui sert d'atelier. Il y présente quelques œuvres, en crée et

accueille amis, public et artistes.

Du nouveau, avec son projet Tako-Tsubo et la vente de 2025 petites toiles originales pour la montée en puissance de la Jaké Family, son atelier-galerie-résidences d'artistes à Lorgues (Var) où il réside maintenant.

Encore du nouveau avec la chaussure de l'artiste Ndrix qu'il transforme au fil des jours et de futures toiles de lin pour y présenter, avec aérosols, acrylique et marqueurs posca, la gastronomie en montagne.

Sofitel Bellecour, 20, quai du Docteur-Gaillon, du matin au soir.



Jaké dans le hall d'entrée du Sofitel, devenu sa résidence atelier. Photo Michel Nielly

Camif ouvre sa première boutique

Une boutique de la Camif ouvre ses portes pour la première fois en centre-ville et c'est à Lyon. Dans un secteur secoué par la crise, la Camif fait figure d'ovni avec des chiffres de ventes en augmentation.

Une boutique Camif en plein cœur de Lyon, voilà une ouverture doublement surprenante : l'entreprise que l'on connaît essentiellement sous forme de vente à distance avec un catalogue pour l'ameublement, la literie et la décoration, s'installe non seulement en physique mais en plus, elle le fait en plein cœur de ville. « Dans les années 1980, nous étions plutôt dans les périphéries effectivement. Ici, nous étions à Bron, où nous avons toujours une très grosse communauté de fidèles », explique Julien Chaverou, président de la Camif.

La boutique, la première du genre à Lyon et en France, se situe sur deux étages, dans l'ancien magasin de vêtements Gant : « Nous avons recyclé tout le mobilier d'aménagement de l'ancien magasin. Ce sera normalement la première boutique en centre-ville d'une petite série en France. Nous cherchons également à Paris, Nantes, Bordeaux et Nice et c'est à Lyon que nous avons trouvé en premier



Julien Chaverou, président de la Camif, dans le magasin de Lyon. Photo Sandrine Rancy

avec une opportunité qui correspondait à nos critères d'emplacement de centre-ville et de surface et de montant de loyer... », explique Julien Chaverou.

« Un défi économique »

Les centres-villes en ligne de mire « afin de capter des jeunes urbains » : « Ce lancement n'est

pas une vitrine marketing mais un défi économique pour la pérennité de notre entreprise ».

Autrefois destinée aux adhérents de la Maïf, la Camif s'était ouverte à d'autres mutuelles, puis s'était relancé sur Internet, après que sa maison-mère a été mise en liquidation judiciaire. Aujourd'hui, la marque a décidé de se lancer pour la première fois avec un magasin « physique » et un style renouvelé. Et se

veut un lieu d'immersion dans l'univers de la marque et sa sélection de meubles et d'objets de décoration « fabriqués en France et en Europe ».

L'irréductible gaulois dans ce paysage morose

« Ce retour au physique était nécessaire pour retrouver les clients historiques et aussi aller à la rencontre de nouveaux clients... Chez nous, le web ne pèse que 25 % des ventes. Le physique apporte un sens particulier, que ce soit pour toucher un tissu, le volume aussi... »

Une politique omnicaule d'autant plus logique dans un secteur en crise : car il est bien loin le temps où l'ameublement retrouvait des couleurs grâce au Covid. Habitat, Alinea, Casa ont connu des destins tragiques. La Camif fait figure d'irréductible gaulois dans ce paysage morose : « On s'en sort avec un +4 % en 2024 et en 2025, sur un marché qui était aux alentours de -5 % en 2024 et -3 % en 2025 », énumère fièrement Julien Chaverou.

La marque a procédé à la réduction de 35 % de son catalogue « avec deux collections permanentes, et pas une multitude, au sein desquelles on intégrera des nouveautés » : « Nous ne serons pas dans une logique de durabilité si nous

proposons des collections tous les six mois ».

« Nous justifions nos prix par la relocalisation et du bio »

La tentation de la prémiumisation ne fonctionne plus : « On le voit dans la mode et le textile et dans la déco : les marques qui ont eu tendance, sur les dernières années, à survaloriser leur image et uniquement leur image, à développer ce qu'on appelle le branding, et à monter leur prix sans justifier de la qualité et de la valeur apportée au produit sont celles qui souffrent aujourd'hui. Car la classe moyenne, qui arbitre aujourd'hui, refuse de payer sans raison... »

Les prix doivent être justifiés : « Une housse de couette bio à la Camif est à 79 €. La Camif compte proposer des essentiels à des prix inférieurs de 15 à 20 % de ce que les clients se disent prêts à payer en plus pour justifier ce prix supplémentaire et nous le justifions par la relocalisation en France et l'utilisation de textile bio. »

La Camif promet durabilité et prix accessibles avec « un salon complet meubles et déco comprise pour 1 500 €, également made in France (à 70 %) et Europe et des petits produits art de la table ».

● Sandrine Rancy

"On a deux mois pour réaliser notre pop-up de rêve" : cette boutique parisienne de robes bientôt à Lyon



"On a deux mois pour réaliser notre pop-up de rêve" : cette boutique parisienne de robes bientôt à Lyon

De quoi ravir les fans de shopping.

"*Une robe, des souvenirs infinis.*" Telle est la devise de la marque Lemon Nana lancée en avril 2024 et qui possède aujourd'hui sa boutique à Paris. On y retrouve des robes de soirée et de cérémonie.

Suivie par plus de 30 000 personnes sur Instagram, la marque vient d'annoncer une bonne nouvelle pour les Lyonnaises. Une boutique éphémère va en effet prochainement ouvrir ses portes au sein de la capitale des Gaules. Le rendez-vous sera donné du 12 au 17 mai chez No Bad Day tout près de la place des Jacobins dans le 2e arrondissement.

"*On a deux mois pour réaliser notre pop-up de rêve*", peut-on entendre dans une vidéo de la marque publiée sur Instagram. C'est d'ailleurs la première fois que Lemon Nana ouvre une boutique éphémère en France.

Lyon

Maison Gloria : L'Institution est devenue une brasserie tropicale

Ambiance tropicale et instagrammable pour la toute nouvelle Maison Gloria, qui a succédé à L'Institution rue de la République, à Lyon 2^e. Et cuisine de partage aux influences du monde entier.

Il y a eu d'abord le Bar Américain. Puis L'Institution. En plein cœur de la Presqu'île, rue de la République, cette adresse est connue des Lyonnais depuis plusieurs générations (depuis 1864 !).

On vient y boire un verre, regarder passer les gens, prendre le temps ou le soleil sur la terrasse, commander un plat de brasserie, manger une crêpe ou déguster un chocolat. Bref, un incontournable.

Végétation luxuriante, nids en bambou

Alors quand ils ont vu passer cette opportunité, le groupe français Degenne (et plus particulièrement Bastien Bouvier) et le Lyonnais Thomas Belleteste n'ont pas hésité. « On avait eu un premier projet, avorté à cause du Covid à Lyon. Et on attendait LE lieu qui nous ferait rêver. Assez grand, emblématique, et surtout très bien placé », expliquent-ils. Degenne, qui exploite déjà une dizaine d'établisse-

ments en France, a donc choisi de s'installer ici pour ouvrir sa troisième *Maison Gloria*, après Tours et Clermont-Ferrand.

Et comment trouver mieux ? Exit donc l'ambiance sombre et feutrée de L'Institution. Après de gros travaux, Maison Gloria vient d'ouvrir, avec un très fort parti pris sur la déco. Si les moulures anciennes ont été conservées, on y (re)trouve désormais un énorme bar central, des banquettes confortables, des coins et des recoins, mais surtout une végétation luxuriante, limite jungle, comme si la nature reprenait ses droits, avec d'énormes nids en bambou... on entendrait presque les cris des animaux !

« On veut proposer aux gens de s'immerger dans une atmosphère, de vivre une expérience jusqu'au bout », précisent les associés. Cette immersion en Amérique latine se retrouve jusque dans la carte : « Nous proposons une cuisine du monde, basée sur le partage », explique Thomas Belleteste.

En cuisine, c'est Antoine Lamétairie, issu d'un autre restaurant du groupe, qui est chargé de la mettre en musique. Articulée autour de tataki de bœuf ou de thon, de gyozas, de pad thaï, la carte propose aussi des



Autour du chef Antoine Lamétairie, Bastien Bouvier (groupe Degenne) et Thomas Belleteste, dans l'ambiance de Maison Gloria et sa végétation luxuriante. Photo Céline Bonnaud

burgers, des croques à la truffe marinée ou au cheddar, des nachos ou des nems... et même des cordons bleus maison ! On navigue d'Amérique latine jusqu'en Asie, et on découvre aussi de belles pièces de bœuf wagyu, ou plusieurs plats avec de la truffe, pour ceux qui auraient envie de se faire plaisir. Et un clin d'œil à Lyon, avec la cervelle de canut à partager.

Les prix sont généreux, com-

me le sont les assiettes, mais les associés ont pensé à proposer une formule pour le déjeuner en semaine à un prix plutôt accessible.

Tout est très instagrammable, de la carte à la déco en passant par les desserts (avec service à table du tiramisu), sans oublier les cocktails, préparés derrière l'imposant bar de l'entrée. Et si on y ajoute sa très très belle terrasse, cette Maison Gloria a tous

« Nous proposons une cuisine du monde, basée sur le partage »

Thomas Belleteste, patron de Maison Gloria



En dessert, une pavlova colorée. Photo Céline Bonnaud

les ingrédients pour devenir le nouveau spot branché de l'été.

● Céline Bonnaud

Maison Gloria, 24, rue de la République, à Lyon 2^e. Tél. 04.78.42.52.91. www.maison-gloria-lyon.fr Ouvert midi et soir, 7j/7 (service en continu de 11 h 45 à 22 h 30). Plat et café gourmand au déjeuner en semaine : 18,90 €, burgers de 24,90 à 34,90 €, plats de 19,90 à 39,90 € (bœuf wagyu).

Quel est le plus ancien restaurant de Lyon encore en activité ?

Rédigé par Léo Mourgeon



La réponse se trouve évidemment du côté de Perrache... (crédit : Adobe Stock).

Dans une ville réputée pour sa gastronomie, certaines tables traversent les siècles et racontent aussi une certaine histoire urbaine.

UNE BRASSERIE

- La réponse la plus admise est la **Brasserie Georges**, ouverte en **1836** à Perrache. Fondée par le brasseur alsacien Georges Hoffherr, l'adresse s'installe à un endroit stratégique : au croisement des routes commerciales entre Paris, Lyon et Marseille. L'arrivée de la gare de Perrache en 1857 renforce encore son succès.
- Au fil des décennies, la brasserie devient un **lieu central** de la vie lyonnaise. Écrivains, politiques ou industriels y passent régulièrement, des frères Lumière à Édouard Herriot. Sa gigantesque salle — redécorée dans un style **Art déco en 1924** — reste aujourd'hui **l'une des plus vastes d'Europe** pour un restaurant.
- Surtout, l'établissement n'a **jamais cessé son activité depuis le XIX^e siècle**, ce qui lui vaut d'être généralement considéré comme le plus ancien restaurant encore en fonctionnement à Lyon. Malgré les changements de propriétaires et plusieurs rénovations, l'adresse a su conserver une identité de grande brasserie populaire capable d'accueillir **plusieurs centaines de convives par service**.

DES BOUCHONS

- D'autres restaurants lyonnais peuvent toutefois revendiquer une histoire tout aussi ancienne, notamment dans la tradition des **bouchons**.
- Dans le Vieux Lyon, le **Café du Soleil**, place de la Trinité, occupe une maison dont l'origine remonte au **XVIII^e siècle**. Certains évoquent même un café présent dès la fin des années 1790. Mais l'établissement a connu plusieurs transformations et reprises au fil du temps, ce qui rend difficile d'y voir une activité continue depuis cette époque.
- Autre référence : le **Café Comptoir Abel**, ouvert en **1928** dans le quartier d'Ainay. Installé dans des murs bien plus vieux, il est présenté comme **le plus ancien bouchon lyonnais encore en activité**. Sa cuisine traditionnelle et son décor resté très classique en ont fait une institution du patrimoine culinaire local.